

Entretien avec Marquise Lepage

Édith Madore

Volume 6, Number 4, May–July 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Madore, É. (1987). Entretien avec Marquise Lepage. *Ciné-Bulles*, 6(4), 32–35.

Édith Madore

« Au tout début, *Marie s'en va-t-en ville* était un court métrage. »

■ Après avoir réalisé plusieurs courts métrages et collaboré activement à la production de *Jacques et Novembre*, Marquise Lepage a décidé de franchir une nouvelle étape. Son scénario *Marie s'en va-t-en ville* a subi une transformation graduelle, passant, comme *Équinoxe* d'Arthur Lamotte, du court au long métrage, après trois ans de travail. Le montage est presque terminé. Marquise Lepage livrera la marchandise à l'automne.

Ciné-Bulles : J'aimerais que vous me parliez de vos projets antérieurs à ce premier long métrage de fiction.

Marquise Lepage : J'ai étudié à l'Université du Québec à Montréal et ensuite, en amateur, j'ai participé à la Course autour du monde. Ce fut, en 1979, ma première expérience cinématographique. Le jury devait sélectionner deux candidats et j'ai terminé... troisième ! Par la suite, j'ai réalisé deux documentaires et un court métrage de fiction : *Prince pas prince*. C'est l'histoire d'une fille qui devient enceinte et qui décide de garder son enfant même si elle ignore qui en est le père. J'ai aussi travaillé sur l'équipe de production de *Jacques et Novembre*, un projet qui a duré très longtemps. J'ai touché à toute l'organisation du tournage. *Jacques*

et *Novembre* a été le projet sur lequel j'ai travaillé le plus intensément.

Ciné-Bulles : Comment vous est venue l'idée de scénario de *Marie s'en va-t-en ville* ?

Marquise Lepage : Cela a commencé en 1984. Au tout début, c'était un court métrage d'une demi-heure. On voyait l'adolescente dans sa famille (alors que maintenant c'est l'inverse), ce qui permettait de situer le climat familial la poussant à fuguer. Tranquillement, je me suis aperçue que c'était plutôt traditionnel de montrer l'inquiétude des parents au détriment de la vision intérieure du fugueur ou de la fugueuse. La fugue ne devait pas avoir un but didactique.

Je voulais raconter une histoire qui ne soit pas traditionnelle. Je sais que ce ne sont pas toutes les adolescentes qui ont la chance de se trouver une piaule comme cela arrive à Marie, le deuxième soir qui suit leur arrivée en ville. Au cinéma, on peut faire ce que l'on veut, alors j'ai joué sur la chance de mon personnage. J'ai décidé de retourner le film bout pour bout. Il commençait à y avoir beaucoup trop de matière pour un court métrage. Le projet s'est dirigé vers le long métrage un peu malgré moi ; je savais qu'il y aurait des problèmes plus tard pour la réalisation. Mais j'ai persévéré.

Le fait que les gens et les institutions m'aient appuyée m'a stimulée. Les gens des institutions aimaient le premier scénario version court métrage tout en admettant qu'il y avait assez de matière pour faire un long métrage. En tant que scénariste, il n'y a pas eu de problème. Ils me reconnaissaient le droit de faire le scénario. Mais quand est arrivée l'étape de la réalisation, ils ne me reconnaissaient pas le droit de réaliser ! C'est à se demander par quel chemin il faut débiter pour parvenir à réaliser un premier long métrage...



Filmographie de Marquise Lepage

1982 : *Prince pas prince*
1983 : *Portrait de famille*
1985 : *Qu'est-ce qui me retient ?*
1987 : *Marie s'en va-t-en ville*

Ciné-Bulles : Comment s'est effectué votre choix d'acteurs ?

Marquise Lepage : Par audition en ce qui concerne la petite fille qui joue Marie (Geneviève Lenoir).

Ciné-Bulles : Marie a aussi plusieurs frères et une petite soeur dans votre scénario.

Marquise Lepage : Les scènes avec les enfants ont été tournées puis abandonnées au montage final. J'ai abandonné six personnages. De toute façon, après les dix premières minutes du film, on tombait dans un tout autre univers que celui de la famille. Si j'avais gardé ces scènes, le public se serait attendu au coup classique : le retour périodique à la maison. On aurait attendu avec la famille le retour de Marie. Et je ne voulais pas de cela.

Ciné-Bulles : Vous aviez déjà pensé à Frédérique Collin pour interpréter Sarah, la prostituée ?

Marquise Lepage : Oui, j'y pensais depuis longtemps. Je ne la connaissais pas mais je trouvais qu'elle avait une tête qui me plaisait pour le personnage. Je l'ai suivie au théâtre et lorsque je lui ai parlé, elle a été emballée par le projet.

Ciné-Bulles : De quelle façon travaillez-vous avec les acteurs ?

Marquise Lepage : Je n'ai pas travaillé de la même façon avec Frédérique et Geneviève. On doit s'adapter à chaque comédien, ils attendent des choses différentes de nous. Geneviève était, évidemment, peu sûre d'elle-même puisque c'était son premier rôle. Elle demandait mon avis sur tout. Alors que Frédérique, beaucoup plus sûre d'elle, avait besoin de plus d'espace. Elle pouvait se resourcer elle-même entre deux prises. Il faut



Marie-la-fugueuse



Sarah-la-prostituée



L'histoire d'une rencontre (Photos : Jacques Leduc)

Marie : « Ma mère, c'est un gâteau puis les premiers ont pris les plus gros morceaux. »
Sarah : « Moi, je suis sûre qu'elle est morte d'inquiétude pour toi. »
Marie : « L'inquiétude, c'est pas de l'amour. »
(Extrait du scénario de **Marie s'en va-t-en ville** ; séquence 30, page 49)

être disponible pour aller chercher le maximum de ce que le comédien peut donner et comprendre la façon qu'il a de fonctionner. Les respecter aussi, car on les choisit pour leurs différences.

Ciné-Bulles : Pierre Foglia, qui a suivi le tournage jour après jour, a un petit rôle dans le film ?

Marquise Lepage : Une figuration : un homme qui lit le journal dans un café ! Pierre est un gars bien sympathique ; il a travaillé un peu à l'écriture du scénario dont nous avons beaucoup discuté ensemble.

Ciné-Bulles : Comment abordez-vous l'écriture cinématographique ?

Marquise Lepage : Je suis beaucoup plus touchée par les histoires de filles. Mes personnages sont spontanément des femmes qui rencontrent souvent d'autres femmes. J'aime raconter des histoires en les abordant bien simplement, pas de *thriller*... Peut-être aurai-je le goût un jour des histoires compliquées, plus près des peurs humaines et du côté social.

Ciné-Bulles : Croyez-vous qu'il y ait une écriture cinématographique spécifiquement féminine ?

Marquise Lepage : Oui, d'une certaine façon. Au Québec, les femmes au cinéma ne racontent pas les mêmes histoires que les hommes et ne les mettent pas en images de la même façon. Elles font des films beaucoup plus découpés dans lesquels elles glissent rarement des plans séquences. Les films de Léa Pool sont beaucoup plus coulants que ceux d'Yves Simoneau qui fait des films très tranchés. Leur choix de thème diffère aussi.

Ciné-Bulles : Vous identifiez-vous à certaines cinéastes ?

Sarah : « Tu sais c'est quoi, toi, une peine d'amour ? »
Marie : « Oui... C'est aimer quelqu'un encore plus, juste parce qu'il est plus là ! »
Sarah : « Ouais, pis le pire, c'est que ça prend bien du temps pour se rendre compte que c'est juste ça. Un fois, ça m'a pris tellement de temps que j'ai oublié c'était quoi l'amour ! »
(Extrait du scénario de **Marie s'en va-t-en ville** ; séquence 30, page 51)



Marquise Lepage : Je ne m'identifie pas mais j'apprécie des cinéastes. J'aime beaucoup Micheline Lanctôt, sa façon simple d'aborder le cinéma.

Ciné-Bulles : J'ai pensé spontanément à **Sonatine** à la lecture du scénario.

Marquise Lepage : Quand **Sonatine** est sorti, je me suis précipitée en salle pour savoir si je devais mettre mon scénario à la poubelle, si c'était la même histoire ! (rires)

Ciné-Bulles : Quels sont les films québécois qui vous ont plu et influencé ?

Marquise Lepage : **Les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz, qui offre une certaine ressemblance avec **Marie s'en va-t-en ville** en exploitant le thème d'une petite fille à la recherche de l'amour. J'avais tellement aimé ce personnage de la petite qui veut bousculer la vie de tout le monde. J'ai apprécié plusieurs films québécois mais les émotions n'y étaient pas mises de l'avant comme dans **les**



Frédérique Collin et Geneviève
(Photo : Jacques Leduc)

Bons Débarras. En sortant de la projection, je me disais que j'aurais aimé faire ce film et c'est très rare que l'on se dise cela ; peut-être deux ou trois fois. **Sonatine** a une certaine fraîcheur. Tout comme **Ça peut pas être l'hiver, on n'a même pas eu d'été** de Louise Carré, qui est un tout petit film sans grand déploiement, un regard neuf comme il en arrive souvent dans les premiers films. J'aime les films ayant une fin ouverte, nous laissant imaginer une suite personnelle. Ce n'est pas intéressant de le faire mais la porte reste ouverte à l'imaginaire.

Ciné-Bulles : Que préférez-vous entre l'écriture, la réalisation et le montage ?

Marquise Lepage : Ces métiers sont complémentaires mais j'aime beaucoup la scénarisation parce que c'est un travail de moine, qui s'effectue en solitaire. D'un aspect tout autre, la réalisation ressemble à un gros party rempli de monde. Et le tournage ne s'effectue pas toujours dans les conditions idéales. On n'a pas toujours le temps de penser. On

doit répondre automatiquement à toutes les demandes. Comme on doit penser à tout, il se produit inévitablement des oublis. On travaille sur des horaires de 10 à 12 heures par jour, ce qui ne laisse pas beaucoup de repos. Alors on n'a pas le temps de prendre du recul. Idéalement, j'aimerais tourner huit heures par jour, quatre jours par semaine.

Ciné-Bulles : Dans **Marie s'en va-t-en ville**, il est question de la relation entre deux femmes, comme d'ailleurs dans votre nouveau projet.

Marquise Lepage : Cela se ressemble et, en même temps, c'est une histoire complètement différente. Le premier film illustre l'histoire d'une petite fille de 13 ans qui cherche de l'affection parce qu'elle en manque chez elle. Marie s'invente l'amour d'une personne qui ne l'aime pas tant que ça mais qui finit toutefois par s'attacher ; Sarah ne peut pas faire autrement que d'aimer Marie. Alors que le scénario suivant, qui a pour titre de travail **Deux femmes en voyage**, montre un rapport mère/fille. Une fille devenue adulte peut parler d'égale à égale avec une mère qu'elle découvre. Le prétexte à leur découverte est un voyage, chacune partant un peu pour faire plaisir à l'autre. Elles finissent par laisser tomber leur image tout en se rapprochant l'une de l'autre.

Ciné-Bulles : Pensez-vous à des actrices en particulier pour ce nouveau scénario ?

Marquise Lepage : Cela me tenterait de travailler avec une mère et sa fille car elles pourraient sentir davantage cette complicité mère/fille. Cette idée élimine déjà bon nombre de comédiennes. Je ne sais pas si cela sera possible. J'ai hâte de voir les mères et les filles comédiennes, peut-être qu'elles ne s'entendent pas du tout... Ce pourrait être l'occasion d'une belle re-découverte pour elles aussi... ■

Marie : « Si tu veux, on peut voyager ensemble. T'as juste à te fermer les yeux, je vais t'amener. »

Sarah : « Ferme-toi pas les yeux ; on va pas loin quand on a les yeux fermés. »

(Extrait du scénario de **Marie s'en va-t-en ville** ; séquence 32, page 59)

Marie : « On peut pas se quitter, on s'aime trop ! »

Sarah : « Moi... Je t'aime pas. »

(Extrait du scénario de **Marie s'en va-t-en ville** ; séquence 45, page 89)